

LE JOUR, 1946
19 SEPTEMBRE 1946

PLAISANTERIES TRANSJORDANIENNES

Aimez-vous la muscade ? On en a mis partout.

Les correspondants de l'A.F.P. (Agence française de Presse) ne parlent plus quasiment depuis quelque temps que de la Transjordanie. C'est on dirait pour nous faire peur : « **le délégué transjordanien à la Conférence sur la Palestine à Londres soumettrait un projet de la Grande-Syrie comprenant la Palestine, la Transjordanie, la Syrie et le Liban. Une sorte de régime autonome dans le sein de cette confédération serait accordé aux Juifs** ». (Le Caire 16 septembre, A.F.P.).

Quelle consigne fâcheuse ou quelle aberration de l'esprit conduisent à cet usage immodéré de l'inconsistant et du conditionnel ? Et quand il ne s'agit plus de la chétive Transjordanie, voici ce que le même jour, sur la foi d'un correspondant de journal, on peut lire : « **la Grande-Bretagne proposerait une alliance militaire entre la Turquie, la Grèce et les Etats-Unis en cas d'échec des pourparlers secrets se déroulant actuellement entre la Turquie et l'U.R.S.S. sur les Dardanelles, selon le correspondant à Londres du journal AL-MISRI... le commandement commun de l'armée de terre et de l'armée de l'air serait confié aux Américains, le haut commandement naval serait dévolu à la Grande-Bretagne. Le Quartier général du haut commandement se tiendrait à Ankara, les bases de ravitaillement s'établiraient à Beyrouth. La nouvelle n'a pas été confirmée** ». (Le Caire 16 septembre, A.F.P.).

A quoi sert de troubler l'univers avec des nouvelles aussi peu fondées, aussi vagues (et qui « n'ont pas été confirmées »...).

Le lecteur lit rapidement, se figure qu'il est devant des faits et traduit, à son tour par des certitudes, ce qui lui a été donné, avec un malin plaisir, sous la forme la plus creuse.

Ce n'est pas que l'A.F.P. ait le monopole de ces choses fallacieuses. Reuter représenté par des correspondants zélés, faisait aussi des siennes naguère encore.

Mais pour l'A.F.P. la concordance de ce qui vient de Paris, de Londres, du Caire et de Rome montre assez qu'on pourrait se trouver devant un système et non point seulement devant les merveilles du hasard.

Si l'on prenant la peine de recenser les informations de cette nature distribuées durant une période un peu longue, on se trouverait devant une véritable anarchie de l'esprit.

Le désordre de l'information, (et ce que ce désordre a parfois de volontaire et de tendancieux) doit compter parmi les choses les plus détestables de ce temps. Parmi les entreprises attentatoires à une meilleure organisation du monde, il est parmi les plus pernicieuses.

C'est devenu un devoir d'attirer l'attention sur la qualité médiocre et sophistiquée de l'information et d'ouvrir sur cette évidence méconnue les yeux du lecteur.

Désormais un pays, petit ou grand, s'il n'a pas sa propre agence d'information doit se considérer comme mal défendu. Car dans les nouvelles qu'on lui administre, ce ne sont pas ses intérêts qui sont considérés, mais ceux des autres.

On ne peut pas laisser indéfiniment l'opinion à la merci des propagandes (et la Transjordanie caravanière, sous des prétextes divers chaque jour conquérir l'Orient).

On ne peut pas laisser les nouvelles « **qui n'ont pas été confirmées** » prendre rang avant le bon sens.

On voudrait en attendant voir le lecteur prévenu et sa perspicacité en éveil.